Hébreux 9 :1-14 – Christ Pour Tous – 9/2/20 – David Buick

Au cours de notre lecture de la lettre aux Hébreux, nous avons vu comment l'auteur insiste sur le caractère avant-coureur de toute l'organisation de l'Ancienne Alliance. Pour lui, si l'ensemble des objets et actions de culte pour le peuple juif de l'époque correspondait bien autrefois à la mise en œuvre de la révélation de Dieu à ce peuple, ils étaient aussi et surtout des modèles, des signes, des « teasers », des préfigurations d'une réalité spirituelle qui était alors encore à venir.

Plus encore, comme nous l'avons vu la semaine dernière, l'Ancienne Alliance fait explicitement référence à cette réalité spirituelle à venir, la « nouvelle alliance » qui nous fait découvrir un tout autre rapport entre Dieu et l'homme, un rapport médié non pas par la lettre de la loi mais dans la personne et l'œuvre de Dieu le Fils, dont nous nous bénéficions encore aujourd'hui de sa part dans la personne du Saint-Esprit.

Dans le chapitre 9, l'auteur en remet une couche !Dans les 5 premiers versets, il détaille tout le mobilier du culte dans le « tabernacle ». Il s'agit d'une sorte de « version 1 » du temple, montée selon les consignes reçues de Dieu et consignées dans le livre d'Exode dans la suite de la délivrance des Dix Commandements. Chacun de ses objets est en effet riche en symbolisme et on peut faire des études intéressantes en tirant des parallèles entre chaque objet et notre manière d'adorer Dieu dans la Nouvelle Alliance. Mais, nous dit aussi l'auteur, « ce n'est pas le moment d'entrer dans les détails » (v5) !

Retenons pour le moment une seule application faite par l'auteur lui-même. Comme nous le rappelle le verset 6, le tabernacle était divisé en deux parties, une première partie où les prêtres exerçaient leur service régulier puis la partie appelée le « lieu très saint » où le grand-prêtre n'entrait qu'une fois par an pour faire expiation pour les péchés du peuple. A ce propos, voici ce que nous dit l'auteur au verset 8 : « Voici ce que le Saint-Esprit veut montrer par-là : le chemin du lieu très saint n'est pas encore ouvert, tant que la première partie de la tente existe. C'est une image pour aujourd'hui. Elle veut dire ceci : les dons et les sacrifices offerts à Dieu ne peuvent pas rendre parfait le cœur de celui qui célèbre ce culte. »

Autrement dit, l'accès dans la présence de Dieu était barré pour le commun des mortels sous le régime de l'Ancienne Alliance. Seul le grand-prêtre pouvait entrer dans la présence de Dieu, et cela encore seulement une fois par an. Et tout cela était une manière de dire que tout ce culte était en réalité insuffisant pour que la relation de l'homme avec Dieu soit rétablie. « Ces règles étaient valables jusqu'au moment où Dieu allait changer les choses » nous dit encore le verset 10. Et ce moment, c'était le moment où Dieu s'est fait chair dans la personne de Jésus-Christ et qu'il a établi la Nouvelle Alliance par son œuvre à la croix : « Le Christ est entré une fois pour toutes dans le lieu saint, auprès de Dieu. Il n'a pas offert le sang des

boucs et des jeunes taureaux, mais il a offert son sang à lui, et il nous a libérés pour toujours » (v12).

Lorsque Jésus a rendu l'âme à la croix, l'Evangile de Matthieu nous dit que « le grand rideau qui est dans le temple se déchire en deux morceaux, depuis le haut jusqu'en bas » (Mt 27 :51). C'était bien plus qu'un fait divers. C'est un symbole physique de ce qui s'est passé spirituellement. Le lieu saint n'est plus caché : il est ouvert à tous. Et la déchirure qui provoque cela n'est pas du bas vers le haut, de l'homme qui attendrait Dieu, mais bien du haut vers le bas. « Tu viens du ciel sur la terre, montrer la voie » comme nous le chantons parfois. C'est un exemple parmi d'autres de comment l'ensemble du culte de l'Ancienne Alliance nous permet de saisir la portée de ce que Jésus a fait pour nous.

Dans cette passage, l'auteur fait également allusion au sang versé. Dans l'Ancienne Alliance, c'était le sang des bêtes offertes en sacrifice ; cela symbolisait le pardon des péchés du peuple. Dans la Nouvelle Alliance, c'est Jésus qui s'offre lui-même, c'est lui dont le sang est versé. Cet acte est de toute évidence la réalisation définitive de quelque chose que tout ce qui précédait n'a fait qu'annoncer : « Il n'a pas offert le sang des boucs et des jeunes taureaux, mais il a offert son sang à lui, et il nous a libérés pour toujours » (v12).

L'auteur de la lettre aux Hébreux présente donc la personne et l'œuvre de Jésus comme la réalité préfigurée par tout le dispositif précédant. Il continuera à le faire par la suite, mais je voudrais aujourd'hui m'attarder dans un deuxième temps sur ce que l'auteur dit des conséquences de cette œuvre définitive en notre faveur, notamment dans les versets 13-14 : *« Car si le sang des boucs et des taureaux … les sanctifient de manière à purifier la chair, combien plus le sang du Christ … purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes, pour que nous servions le Dieu vivant ! »* (NSR, Bible « à la Colombe »).

C'est ce qu'on appelle un argument *a fortiori.* Si le sang des bêtes versé provisoirement sous l'Ancienne Alliance a purifié le peuple de Dieu d'antan, au moins de façon superficielle, à plus forte raison, nous dit l'auteur, le sang du Christ « purifiera-t-il notre conscience » ; autrement dit, il nous purifie vraiment. Mais de quoi ? Les versions plus modernes nous disent qu'il purifie nos consciences « des actions qui conduisent à la mort » (NFC, PDV). Certes, l'œuvre de Dieu dans notre vie peut nous aider à éviter des actions mauvaises qui nous mettraient sur un chemin de mort, mais je pense qu'il y a plus encore en jeu ici. En effet, dans le grec, l'expression emploie bien un adjectif : littéralement, il s'agit bien des œuvres « *mortes* » (νεκρῶν, *nekrōn*)[1].

[1] https://biblehub.com/greek/nekro_n_3498.htm

Tout le propos de l'auteur de la lettre aux Hébreux, largement repris ailleurs dans le Nouveau Testament, c'est que Jésus a accompli son œuvre définitive à notre place, de sorte que nous n'ayons pas la tâche impossible d'accomplir des œuvres susceptibles de nous rendre acceptables aux yeux de Dieu. Et le message de l'Evangile, c'est que nous sommes acceptés par Dieu à cause de son œuvre à lui et de sa grâce envers nous : « celui qui *ne fait pas d'œuvre*… met sa confiance en Dieu qui peut rendre juste le pécheur » (Rom 4 :5, NSR/NFC) ; « C'est par la grâce en effet que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. *Ce n'est point par les œuvres*, afin que personne ne se glorifie » (Eph 2 :8-9).

Vues sous cette optique, les « œuvres mortes » dont il est question ici ne seraient pas simplement des « mauvaises actions », mais aussi, voire surtout, toutes les œuvres que nous pourrions continuer à entreprendre pour les mauvaises raisons, comme si nous étions encore sous le régime de la loi de l'Ancienne Alliance… *aussi bonnes qu'elles sembleraient*. Tout ce que nous faisons dans l'espoir de nous justifier devant Dieu, de gagner des bons points pour lui, ou encore tout ce que nous faisons poussés par un sentiment de culpabilité, tout ce que nous faisons aussi dans l'espoir d'avoir l'air « spirituels »… tout cela ne serait enfin que des « œuvres mortes ».

Ainsi le verset 10 qualifie tout le dispositif de l'Ancienne Alliance de « règles humaines » ou selon une version plus ancienne et plus littérale, d' « ordonnances charnelles » (NSR) : en fait, il n'y aurait rien de spirituel du tout dans tout cela ! Et pour cause : elles « ne peuvent pas rendre parfait le cœur [la conscience, NSR] de celui qui célèbre ce culte » (v9).

L'apôtre Paul nous dit bien la même chose. En écrivant aux chrétiens de Colosse, il dit ceci : « Pourquoi est-ce que vous obéissez à ces règles : « Ne prends pas ceci ! Ne goûte pas cela ! N'y touche pas ! » (…) C'est vrai : rendre un culte, se faire tout petits devant les anges, faire souffrir son corps, tout cela paraît sage. Pourtant, ces règles ne valent rien, elles servent seulement à satisfaire des désirs humains » ou plus fort encore dans une ancienne version « elles ne méritent pas d'honneur et contribuent à la satisfaction de la chair » (Col 2 :20, 21, 23). Sans oublier la déclaration de Paul la plus fracassante dans ce registre, aux Romains : « tout ce qui ne résulte pas de la foi est péché » (Rom 14 :23 NSR).

Je suis persuadé que la chrétienté est remplie d'œuvres mortes : des œuvres qui « paraissent sages », honorables même, mais qui ne résultent pas d'une véritable foi de notre part mais plutôt d'un sentiment de culpabilité, de religiosité, d'obligation, et qui du coup ne servent à rien et qui sapent inutilement nos

énergies. Or, Hébreux nous dit que Jésus a versé son sang pour « purifier notre conscience des œuvres mortes » !

Laissons-nous donc imprégner de cette pensée : nous sommes purifiés, aimés, acceptés, pardonnés, justifiés *gratuitement* par Dieu en Jésus-Christ. Nous n'avons rien à lui prouver et nous ne pouvons rien lui prouver. Cela ne voudrait pas dire que nous n'avons aucune œuvre à faire ! Mais cela nous délivre du poids des œuvres mortes pour « servir le Dieu vivant » ou comme le dit Paul aux Ephésiens « des œuvres bonnes que Dieu a préparées d'avance » (Eph 2 :10) ; des œuvres « vives » quoi !

En français, cette expression est utilisée dans le domaine maritime pour décrire la partie immergée de la coque d'un bateau par opposition au reste, qualifié d' « œuvres mortes ». Et je n'aurais pas pu trouver mieux que la définition de Wikipédia pour illustrer mon propos : « les œuvres vives d'un navire (...) sont considérées comme vives, car elles contribuent à la bonne marche du bateau, et à sa pérennité, alors que les œuvres « mortes » n'ont pas d'utilité en termes stricts de navigation »[2]. On y explique aussi comment les œuvres vives doivent être carénées régulièrement car elles ont tendance à s'encrasser. Et c'est ainsi que par ce passage je voudrais nous inviter chacun ce matin à une petite session de carénage spirituel.

Osons-nous laisser le Saint-Esprit nous faire ce carénage ? Identifier pour chacun (et ce sera différent pour chacun) les éventuelles œuvres mortes, aussi bonnes qu'elles puissent paraître, que nous pratiquons non pas par véritable conviction, par la vraie foi, mais par conformisme, par habitude, par culpabilité, ou autre ? Osons-nous le laisser nous parler pour entrer dans ses « œuvres bonnes » ? Attention, il ne s'agit pas forcément d'œuvres *faciles* ! Et ce n'est pas juste parce qu'on se décourage sur le moment qu'une œuvre est forcément « morte ».

La question est de savoir pourquoi nous entreprenons ce que nous entreprenons, et pourquoi on y persiste. Cela nécessite une certaine remise en question de la part de chacun, sous le regard bienveillant de Dieu. Cela nécessite de lui faire confiance. Mais pour ma part je suis convaincu que si chacun de nous accepte vraiment que le Christ purifie notre conscience – et donc notre vie à chacun – des œuvres mortes, cela libérera beaucoup plus de temps et d'énergie pour chacun d'entre nous pour servir le Dieu vivant d'une façon qui le glorifie davantage – et d'une façon beaucoup moins lourde pour nous. « mon joug est aisé, et mon fardeau léger », nous dit Jésus (Mt 11 : 30). Est-ce que nous le croyons ?

[2] https://fr.wikipedia.org/wiki/%C5%92uvres_vives